

Être différente et vivre, par l'Orange Étrange

Écrit par Dominic Fortin-Charland

Octobre 2009

<http://dami.interrelie.info>
<http://interrelie.info>
<http://orangeetrange.interrelie.info>

Chapitre 6
BETA version 1

Les yeux de la justice

(Merci de m'envoyer vos commentaires, ceci est écrit pour m'amuser, mais je suis ouvert à tout.)

Je devrais être rassurée par la présence de la police, mais je ne le suis pas du tout. Mon « anti-héros » a clairement une dent contre elle, ce qui est, je dois l'avouer, assez commun chez les anti-héros. Folio se met à rire aux éclats, l'air presque heureux tandis que l'Arachide ne montre pas la moindre nuance d'émotion. Il est totalement indifférent à la présence de la police, comme s'il était habitué ou comme s'il n'avait rien à se reprocher. C'est ridicule, il a électrocuté la Noix avec Foulard, ce n'est pas rien !

Un adulte qui attaque un mineur, la Noix n'a que 17 ans. L'Arachide Avide devrait commencer à s'inquiéter... Mais non, il ne bouge pas et ses gorilles semblent même moins crispés, au repos, comme si leur travail était terminé à présent et qu'ils passaient le relais aux policiers. Et Folio Mentol qui persiste à rire de plus en plus fort, de plus en plus hystérique, a-t-il compris quelque chose qui m'échappe ?

J'ai l'impression qu'aujourd'hui, c'est souvent le cas.

Hé ! Hé !

Hé...

Les femmes et les hommes en uniformes entrent et pointent leur arme immédiatement sur Folio Mentol.

Sur...

Sur... Folio Mentol ?

Quoi ?

Pourquoi ?

L'Arachide Avide semble satisfait de voir de l'horreur et de la confusion sur mon visage parce que dans ses yeux, j'y lis de la malice. De la pure méchanceté qui passe pendant quelques nanos secondes avant de laisser place au vide habituel. Je suis totalement perdue, qu'est-ce que mon conseiller a fait de mal ? Oui, il a dit des choses menaçantes, mais rien qui mérite de monopoliser autant de policiers. Ils doivent être au moins douze en comptant ceux et celles positionnés dehors pour bloquer les sorties !

Le chef de la meute s'avance vers mon captif excentrique et lui dit :

- Les mains sur la tête.
- J'en étais sûr, c'est définitivement amusant comme il peut facilement acheter les esprits faibles !

Folio Mentol ne tourne jamais sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler.

Le policier hausse les sourcils, vexé, impatient, et répond :

- Je ne comprends pas ce que tu dis, mais à ta place, à partir de maintenant, je garderais le silence !
- Votre pot de vin, il était de combien ?
- Je suis un policier, je respecte la loi.

Folio Mentol éclate à nouveau de rire et c'est communicatif, j'ai le goût de rire moi aussi.

Puis, il réplique avec hargne et force :

- Cet homme a électrocuté un enfant et vous, vous préférez m'arrêter moi ?
- Personne n'a été électrocutée, ce n'est pas facile à concevoir pour vous, mais c'est la vérité !
- Ce n'est pas facile à concevoir... pour moi ? demande l'arrêté en posant chacun de ses mots.
- Oui, votre problème de santé mentale vous empêche de discerner le vrai du faux.

Folio Mentol, l'être aux yeux rouges et aux cheveux bleus, crache au visage du chef de la police.

Double oups...

L'agent de l'ordre, sous l'émotion du coquin effet de surprise, dégaina sa matraque tandis que moi, je me mets immédiatement entre les deux, souriante, bien pensante, avec un mot ou deux à dire :

- Cet homme dit vrai monsieur, il n'est pas fou, j'étais là moi aussi !
- Une autre conspiration, s'empresse de répliquer le patron des lieux, sans pour autant être sur la défensive.
- C'est vous l'ace des conspirations, très cher, enchérit Folio, ne connaissant aucune censure.

Comme moi ?

- Et des tas d'autres personnes l'ont vu, que je continue, personne ne veut s'exprimer ?

Personne ne parle, j'observe la Visse Perfectionniste, je la sais apeurée, je n'insiste pas.

Mais finalement, je me censure beaucoup si je me compare à Folio Mentol :

- Elle, elle était là, elle a tout vu, dit-il en pointant ma nouvelle amie la Visse.

Ses yeux s'agrandissent, dévissent, elle est horrifiée, tous les regards se tournent vers elle.

Elle panique, je la comprends, je ne lui en veux pas.

- Non, c'est faux, je n'ai rien avoir avec ces fous !

Non, je ne lui en veux pas, mais je sais qu'elle a honte d'elle-même, qu'elle se déçoit. Elle baisse la tête, ne pouvant plus me regarder en face, ce qui est dommage parce qu'elle vient de rater le sourire discret qui lui était destiné. Je trouve dommage quand les gens s'imaginent que je réfléchis de la même manière que tout le monde. Pourquoi il faudrait nécessairement que je ne comprenne pas ?

C'est si simple à saisir pourtant et puis, je suis heureuse, elle est venue nous aider tout à l'heure. Sans elle, perdue dans mes pensées et dans mon inquiétude, je n'aurais certainement pas pensé à appeler l'ambulance. Grâce à elle, la Noix avec Foulard est présentement sain et sauf, je lui dois beaucoup.

Mais mon conseiller en orientation ne voit pas les choses aussi positivement :

- Tu vois l'Orange Étrange, celle-là n'est pas faite pour être ton amie.
- Si, c'est quand même mon amie, elle a peur et c'est normal.
- Non, ce qui est « normal », c'est d'être solidaire envers ses amis, continue-t-il, insistant.

- La normalité est relative, hé hé !

Il ferme les yeux un moment, je le sens en train d'essayer de se calmer. Ce que je viens de dire a dû le dégoûter profondément. Le chef de la police regarde subtilement l'Arachide Avide, l'air de demander ce qu'il doit faire à présent, mais ce n'est pas assez subtil pour m'échapper. L'Arachide, maître d'expérience dans l'art des secrets, ne fait que gratter son nez pointu, le plus naturellement du monde.

Sauf que je ne l'ai jamais vu se gratter le nez avant maintenant...

Vont-ils l'embarquer et vont-ils m'emmener moi aussi ? Ce serait classe de revenir demain soir à la maison et dire à maman Pépin et papa Pépin : « Salut, comment allez-vous ? Oui, je sais, vous vous êtes inquiété, mais ne vous en faites pas, je n'ai pas que passé la nuit en prison parce que le plus pointu des tyrans de la ville a décidé de me détester, et ce, parce que j'ai suivi votre conseil de devenir salarié. »

Folio Mentol ouvre enfin les yeux, plus calme, mais tout de même survolté, sarcastique et je dirais même, émotif. Il ose, devant toute l'assemblée, me poser cette si charmante et délicate question :
- Si je voulais qu'on fasse l'amour, là, tout de suite, tu voudrais ?

Je suis totalement bouche-bée et je ne le suis jamais d'habitude. Que dis-je, je suis stupide, l'habitude, la routine et toutes ces choses là n'existent pas avec lui... ou si elles existent, il déteste. Je ne sais pas du tout quoi répondre, mon premier réflexe aurait été de répondre « oui », mais comme cette affaire est importante pour mon ami la Noix avec Foulard, je vais essayer de rester concentrée.

Je lui réponds donc, fébrile, confuse :

- Oui !
- Bien.

Euh...

J'ai répondu oui ?

Je suis vraiment tête en l'air !

Le papa de la police s'empresse de me passer les menottes tandis qu'un autre s'occupe de Folio Mentol.
- Ça suffit, dit-il, j'en ai assez entendu, nous allons continuer cette discussion au poste !

Mon « anti-héros » se remet à rire aux éclats, puis s'arrête et plonge son regard sombre sur la Visse.

- N'oublie pas ta sacoche, traîtresse !
- Laisse-la en dehors de ça ! que je n'hésite pas à lui répondre.
- Tu préfères mentir et faire comme si elle t'était inconnue ?
- Chacun est libre de faire ses propres choix, mon beau.

Il grogne et ajoute :

- Je t'avais dit de ne plus te mêler de cette histoire, que c'était dangereux... m'as-tu écouté ?
- Non.
- Et maintenant, vas-tu m'écouter ?
- Non ?
- Idiote.
- *Popsicle* !

Nous rions tous les deux tandis que la Visse Perfectionniste nous regarde triste, sacoche en main. Les policiers nous poussent vers l'extérieur et nous continuons de rigoler, mais l'Arachide Avide s'avance. Et il dit un truc, un machin, une chose, un « hein ? » qui devrait me faire plaisir, mais qui me laisse un goût amer :

- Finalement, je retire ma plainte, je ne savais pas qu'il souffre d'un problème de santé mental.

- Vous en êtes sûrs ? demande l'un des agents.
- Oui, sûr et certain, je ne suis pas une si mauvaise personne.
- Bien, vous êtes libres, conclue le chef des forces de l'ordre en s'adressant à nous, mais ne faites plus de bêtises !
- Je vais négocier avec eux pour la suite, je suis sûr que nous allons trouver une attente.

Il ment, c'est orchestré depuis le début. Mais qu'a-t-il prévu exactement dans son esprit pointu ?

J'abuse du mot pointu...

Les policiers et les policières s'en vont, mal à l'aise, sachant peut-être au fond qu'ils n'ont pas exactement fait leur travail. Ils sont un peu comme la Visse Perfectionniste, obligés de faire profil bas pour ne pas offusquer le « roi ». J'ai vraiment hâte d'en savoir plus sur cet Arachide Avide, est-il dans le crime organisé pour faire peur même aux gens qui théoriquement, se doivent d'appliquer la loi ?

Menottes détachées, Folio court vite vers l'Arachide Avide, évite les deux gorilles Gros Cube et Grand Tube de peu avec l'un de ses mouvements de chat dont il a le secret, et il embrasse l'ennemi sur la bouche. Directement, sans tabou, sans prévenir. C'est un baiser violent, passionné, très court, mais mordant. Le « roi » descend de son trône, perdant sa coquille de vide. Il est paralysé, traumatisé.

Et l'excentrique que j'adore l'achève d'une réplique sanglante :

- Il n'y aura jamais de compromis avec moi.

Puis, il se tourne vers moi, plus sombre, plus vrai :

- Réalise le défi et reviens me voir seulement si tu le réussis, sinon oublie-moi « partenaire » !

Il prend une chaise de métal et la lance dans la vitre qui éclate en petits bébés vitres.

- Le fou s'en va, au revoir les sans âmes !

Et il disparaît à nouveau, théâtralement, dégageant tant d'énergie, tant de passion, tant d'euphorie, tant de danger, que personne n'a osé lever le petit doigt pour l'arrêter. Quand il est dans cet état, il est inutile d'espérer pouvoir avoir le moindre contrôle sur lui, à moins d'en vouloir à sa vie, mais je ne souhaite pas y penser. En fait, je n'ai plus envie de penser à cette boutique superficielle, j'ai envie de lui...

Oui, parce que voilà qu'il m'a officiellement lancé le défi et je vole pleine de joie intemporelle au-dessus de cet amas de drames passagers ! Je vais amasser les 100 \$! Je ne veux même plus penser à ce moustachu, j'ai envie de penser un peu à moi, à ce dont j'ai envie ! J'ai envie de jouer un peu, de me changer les idées, tellement que je passe vite dans ma tête le reste de cette scène qui n'en finit plus de s'étirer.

L'Arachide Avide retourne dans son bureau, les policiers partent et moi, je me retrouve dehors, avec la Visse Perfectionniste qui me fait signe de la rejoindre plus loin. J'y vais, avec joie ! Je suis contente qu'elle ait relevé la tête, je n'aimais pas la voir dans cet état. Bien que je le connais depuis seulement quelques heures, je l'aime bien. Je me demande si elle va entrer dans « ma petite compagnie » ?

Est-ce qu'elle saurait accepter les autres ?

Quand nous sommes enfin assez loin, elle cesse de faire semblant qu'elle ne me connaît pas.

- Je suis vraiment désolée, je n'avais pas le choix !
- Ce n'est rien voyons, je comprends parfaitement.
- Merci, mais je tiens à me racheter, c'est quoi cette histoire de défi ? Peut-être que je pourrais t'aider !

Elle est trop gentille, à deux, ce sera tellement plus amusant !

Je lui explique :

- Il faut seulement gagner 100 \$ avec nos propres idées et moyens, il nous reste jusqu'à minuit !

- Six heures, environ 16,6 \$ par heure.
- Exact ! Ben, je crois... !
- Et c'est tout, il n'y a pas de règlements spéciaux ?
- Non, aucun.
- Alors ça ne devrait pas être trop compliqué...

Elle sourit, enthousiaste, ayant elle aussi, un urgent besoin de se changer les idées.

Elle prend un grand respire et me prend dans ses bras pour me murmurer :

- Je suis vraiment désolée, tu me pardonnes ?
- Il faudrait que je t'en veule pour ça ! que je lui réponde en lui rendant son câlin au centuple.
- Je n'ai tellement pas envie de rentrer chez moi, qu'elle ajoute, troublée, tremblante.
- Ne t'en fais pas, nous allons nous amuser et après, tu auras l'esprit plus claire !
- Tu es quelqu'un de bien, j'espère que tu le sais.
- Toi aussi.
- Non, moi je suis une mauvaise personne, mais laisse-moi t'aider...

Elle pleure ?

Et je me surprends à pleurer avec elle, ce qui m'arrive très rarement.

Elle me serre encore plus fort, sur le bord de craquer, excessive.

- C'est un enfer, cette vie, c'est horrible, j'étouffe complètement.
- Pleure, vas-y, pleure et tantôt, je te promets que nous allons rire.
- Il va vous faire du mal, il est dangereux, n'insistez pas ! qu'elle finit par me demander, sincère.

Je lui flatte les cheveux et pendant que je tente de comprendre pourquoi je pleure, je lui dis doucement :

- Ne t'en fais pas pour moi, je ne sais pas ce que je fais, mais je le fais bien ! Je suis une battante et je vais m'en sortir. Un jour l'univers m'a parlé, il m'a dit « je t'aime » et je lui ai répondu : « moi aussi ».
- Et depuis, à chaque fois que je vois le malheur autour de moi, je fais mon possible pour aider, pour sourire, pour le remplir de positif. Je ne peux pas être négative, l'univers a déjà atteint son quotas.
- Alors pourquoi tu pleures ?
- Je ne sais pas...
- Ne cache pas ta douleur, tu as le droit d'être malheureuse toi aussi.
- Je ne suis pas malheureuse, allons réaliser ce défi !

J'essuie mes larmes, m'enlève de ses bras et la regarde, souriante, légère.

- Tu as une idée ?

Elle ne bouge pas, sceptique, triste pour moi.

- Peut-être qu'il vaudrait mieux que tu te reposes ?
- Je suis l'Orange Étrange, ma joie et mon dynamisme sont sincères, ce n'est pas un masque !
- Je n'en doute pas.
- Si c'est vrai, prends ma main et amusons-nous !

Je lui tends la main et elle l'attrape fougusement.

- C'est parti !
- Hé ! Hé !
- Une idée ?
- Tu as un talent particulier ?

Et la discussion s'entame, notre plan se construit.

Et tout bas, je réfléchis sur moi-même.

Je sais pourquoi j'ai pleuré, je crois...

C'est que parfois, parfois seulement, la méchanceté, j'aimerais peut-être qu'il y en ait moins. Ma belle Visse Perfectionniste, j'ai vu les réalités de la vie quand j'étais une petite graine. Je me suis fait un dessin, je sais dans quoi je me suis embarquée et je connais le danger. Vivre tout court est dangereux et je l'ai depuis longtemps accepté. C'est seulement que parfois, j'ai besoin de me ressourcer, de m'amuser.

Et ensuite, la vie, ce combat, peut continuer.

Dans les six prochaines heures, tu vas connaître le véritable visage de l'Orange Étrange, celle qui ne fait pas que réagir à ce qui se passe autour d'elle, celle qui agit. Il y a une énorme différence entre agir et réagir. Tu vas voir, nouvelle amie aux talons hauts noirs, que la vraie aventure commence maintenant.

À suivre dans le chapitre 7 :
Les yeux déterminés